

La quête d'un possible impossible :

Le labyrinthe de mes pensées :

Je suis perdu dans les dédales de mon esprit. Moi le petit point noir.

Je erre des tunnels les plus sombres aux halos de lumière.

Je monte et descends dans les enchevêtrements, parfois me heurtant à un mur.

N'y a-t-il donc pas de sens dans cet amas de souvenirs.

Je cherche en vain le fil d'Ariane, pour enfin trouver la sortie du labyrinthe dans lequel je me suis moi-même enfermé. Le fil rouge me semble bien loin.

Et dans mes allées et venu, je me confronte encore à mon passé.

À chaque coin et recoin, je croise encore la même rengaine en grosses lettres marquée :

« L'inhumaine ».

Faut-il avancer et au moule se conformer ?

Entrer dans la ronde des androïdes, qui ne voient même plus leur vie défilée ?

Non !

Je préfère encore être perdue dans les très fonds de mes pensées, que de ne jamais plus rêver.

L'arc-en-ciel de ma peau que je croyais à jamais disparu, le voilà de nouveau.

Je pensais avoir connu un renouveau, mettre réinventée et les souffrances du passé à jamais oubliées.

Seulement voilà, aujourd'hui le passé et présent et il tue mon futur.

Le moi que j'avais décidé de créer, la vie que je m'étais réinventée.

Aujourd'hui tout est chamboulé et le passé vient me heurter de plein fouet.

L'arc-en-ciel de mon corps vient de se réveiller, avec tous ses florilèges et à côté .

Hier, je vivais. Aujourd'hui, je vais devoir réapprendre à survivre.

Les douleurs et cicatrices trop vite oubliées vont à présent se raviver.

De la violence, du lâcher prise ou tourner la page, il faudra choisir ma voix.

Pourquoi survivre quand on peut vivre et pourquoi vivre quand on peut tout simplement exister ?

Exister, rire, jouir des petites choses de la vie.

Bref, réécrire l'histoire de ce livre noircis d'écritures et de taches d'encre laissées.

Le début de cette histoire me semble bien sombre. Il faudra pourtant conjuguer sans arracher ces pages, qui par leur encre dégoulinante, n'ont cessé de m'enfoncer.

Il est temps maintenant d'écrire autant que ma plume me le permettra, un futur du plus rayonnant.

L'espoir s'en vient, avec la liberté de ma plume et mes chaînes arrachées.

À huit ans, tu as décidé d'étouffer tes rêves, tes souffrances et ta vie.
De respirer, tu ne t'en sentais plus la force. Mais ton corps a décidé lui de lutter.
Il l'avait toujours fait et ce jour-là ne fut pas une exception. Tu as décidé de respirer.
Quel miracle que tu puisses aujourd'hui conter ce jour qui aurait dû être le dernier.
Cette force qui brille. Ce brasier qui brûle en toi et te consume à ce jour-là était la clé de ta liberté ;
ta délivrance.
Cette dernière bouffée dont tu avais besoin pour te relever et affronter les jours, les mois, les
années durant lesquelles tu étais enchaînée.
Quel bonheur de sentir l'air remplir tes poumons, de voir ton teint rosir à nouveau.
D'enfin respirer et comprendre le sens de ce dernier.
La vie est parfois d'une dureté à nulle pareil. Mais il faut la vivre pour la comprendre.
Le repos des morts n'est pas la solution. Il faut donc affronter le monde et ses craintes.
Pas de soumission, ni de reddition.
Tel un guerrier, tu réapprends à respirer.

Quand tu parles de ta vie, ton histoire et qu'on te dit ce que tu aurais dû faire, comment vivre.
Quand le mot vivre ne faisait pas parti de ton vocabulaire, car tu savais seulement survivre.
Quand ce que tu attends, c'est un silence compris, mais que tu récoltes des jugements et des
conseils de vie.
Quand on te dit que tu l'as cherché et mérité, alors que tu n'étais pas encore formée.
Quand les mots te blessent, t'on blessés et qu'ils continueront à te blesser. Comme les bleus, les
écorchures et les fêlures du passé.
Cela ne s'arrêtera t-il donc jamais ?!
Ce passé à jamais continuera à me hanter.
Cet enfant perdu et apeuré ne sera t-il donc jamais consolé, apaisé, écouté, entendu et compris ?!
Les gens ne vont-ils jamais cesser de me heurter ?
Qu'ils se cachent, ceux-là même qui ne peuvent imaginer à quel point je suis brisée.
La compréhension n'est-elle pas de ce monde.
Je me cache derrière un sourire, une blague. Mais au fond, une voix meurtrie hurle en moi toute sa
rage, sa peine et sa douleur.
Je l'entends, puis l'étouffe d'un rire amer, d'un sourire austère.
Seule au milieu de la foule, comme un enfant qu'on aurait oublié d'aimer, cajoler, respecter et
éduquer.
Je suis celle que j'ai décidé d'être. Celle qui s'est construite seule.
Celle dont le monde ignore la souffrance, car son armure de complaisance fait d'elle une guerrière
aux yeux des autres.

Mais je suis également celle qui a mal, qui se questionne, qui se plaint, qui se souvient ; lorsqu'elle est seule dans ses pensées et que la vie vient la frapper. Tel un souvenir du passé, qui ne sera jamais effacé.

Respire cet air si imprévisible et volatile qu'est la vie.

Tu peux peindre en mille couleurs l'air du vent. Tel les tableaux que tu aimes à réalisés. Mille nuances, c'est ta vie. Donc nuance ta vie et tes propos. Ne soit pas butée à toujours vouloir comprendre et oublier ce passé. Mais fais en tien et accueil le, pour enfin pouvoir t'accepter pleinement. Accepte le paradoxe que tu es et qu'est le monde.

Un jour, tu seras grande. Pas aux yeux des autres, c'est déjà le cas. Mais dans ton regard, tu sentiras tout ce que l'on ne t'a jamais dit. Tout ce que tu ne sait te dire.

Je t'aime, je te respecte et je te comprends. Tu es importante à mes yeux et je ne cesserais jamais de te soutenir, voir même de te porter dans les moments difficiles.

Je t'aime... Plus que la vie ne saurait le dire.

L'arc-en-ciel de ma peau vient à jamais me rappeler ce que mes mots ne savent dire, ce que mon cœur ne sait oublier.

Ces marques tel un guerrier, témoignent des combats que j'ai su encaisser.

Pour ensuite me libérer de ces chaînes, non pas de manière littérale. Celles-là même qui m'ont ligotée, entravée et étouffée. Je m'en suis débarrassée.

Aujourd'hui, entendez moi. Écoutez moi. Je ne cesserais de clamer ma liberté.

Cette terre de liberté où tu peux enfin vivre et respirer jusqu'à l'ivresse.

Mais ces marques sur ta peau, ces lacérations. Telles les rainures d'un zèbre, ne te font-elles pas sortir du troupeau ?

Si, mais que faire d'un tel fardeau, que de devoir suivre la danse tel un automate ?!

Peut m'importe de faire partie d'une société, si elle ne sait imaginer, ni s'exprimer dans sa singularité.

Je ne suis que moi. Je ne suis pas les autres et ne le serais jamais.

Le moule de la société. Comme mes chaînes, je finirais par le briser.

Le jour se lève sur mes pensées. Mes yeux, encore marqués par mes rêveries de la nuit passée, semblent dans un effort démesuré laisser enfin la lumière les pénétrés.

Soudain ! Une question me traverse : « Où suis-je ? Et mon fils ! Où est-il ? ».

Le cœur tambourinant dans ma poitrine et la panique m'envahissant. Je me lève en scrutant tous les coins de la pièce.

Mon fils, cet être adoré est encore en train de sommeiller dans le lit.
Ces murs, cette chambre. C'est bon, nous sommes en sécurité.
La veille, nous n'avons fait que marcher.
Je suis soulagée de voir le petit corps frêle de mon enfant se reposer.
Il dort, paisible comme la nuit. Comme si le passé ne l'avait jamais marqué.
Je me pause dans le lit, caresse ses cheveux en une grimace de mon corps encore endolorie.
Du noir, du bleu, du vert, du rouge, du jaune. Voilà l'arc-en-ciel qui témoigne de mon passé.
La trace de ma chair qui à jamais a été heurtée.
Mais ce matin, je n'ai plus peur !
Je nous dois d'avancer. Me libérer et ne jamais plus croiser cet être qui lui, n'a jamais vraiment su aimer.

De la brume à la plume :

Qu'est-ce que le bonheur ? Mais où est-il donc ?
Cette question revient à mon esprit, comme le heurt d'une quête de l'impossible.
Va-t-il un jour m'apparaître ? Cela me semble inexorable, inévitable. Tel le destin, il est incontrôlable.
Je l'ai cherché, traqué. Mais où peut-il bien se cacher ?!
De cette quête effrénée, en aurais-je oubliée de simplement exister. Vivre, respirer, jouir des petites choses de la vie.
À trop courir, j'en ai perdue haleine, espoir et le goût de la vie.
Dans ma tête une question trotte. Le bonheur existe-t-il seulement ?
L'humain, cet être si parfaitement imparfait.
Comme un fleuve se déversant dans une mer agitée, n'est jamais plein et satisfait.
Comme un vase percé, de ses envies, besoins et désillusions, n'est jamais contenté.
Dans le labyrinthe de mes pensées je me perds. Empruntant les coins et recoins des plus sombres aux halos de lumière, des dédales aux enchevêtrements, et ce sans jamais me retourner.
Sortir de ce labyrinthe me permettrait-il de vivre, d'espérer, et enfin, d'atteindre un but tant désiré ?
Non ! Le bonheur n'existe pas, n'a jamais existé et n'existera jamais.
C'est seulement une création, un mirage des Hommes. Un oasis, un souffle, qui permet à chacun de continuer à vivre, procréer.
Cette terre nous fait croire au bonheur, pour continuer d'exister.
Cette fabuleuse quête de l'impossible me permet donc d'oublier l'indicible. D'avancer malgré l'indéfectible, l'inaudible, de mon passé.

Je préfère donc chasser une chimère que de ne jamais plus rêver.

À mes songes, à mes angoisses. Je cherche à les étouffées. Comme l'on m'a étouffée et meurtrie dans le passé.

Je pars donc dans une quête effrénée d'un possible impossible me permettant aujourd'hui simplement d'exister.